

MASSENET / PUCCINI

MAÎTRE ET GÉNIE

DIMANCHE 23 FÉVRIER 2020 - 15H

OPÉRAS EN CONCERT

LE PORTRAIT DE MANON
LE VILLI

ORCHESTRE ET CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES
DIRECTION : GUY CONDETTE



CONFÉRENCE

Manon : la tragédie de la moralité.

Par Alain Voirpy - Foyer de l'Opéra.

🕒 Ven. 21/02/2020 - 18h

MASSENET/PUCCINI : MAÎTRE ET GÉNIE

OPÉRAS EN VERSION CONCERT

Le Portrait de Manon opéra-comique en un acte (1894) de Jules Massenet sur un livret de Georges Boyer, en écho à *Manon* (1884) du même compositeur d'après le roman de l'Abbé Prévost, *L'Histoire du Chevalier Des Grieux* et de *Manon Lescaut* ;

Le Villi, opéra ballet en deux actes (1884) de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana, d'après la nouvelle *Les Willis* de Jean-Baptiste Alphonse Karr

Guy Condette, direction

Elisabeth Brusselle, cheffe de chant

Sergio Simon, collaboration artistique

Tassis Christoyannis, Des Grieux (*Le portrait de Manon*), Guglielmo (*Le Villi*)

Joyce El-Koury, Anna (*Le Villi*)

Lorenzo Decaro, Roberto (*Le Villi*)

Victoire Bunel, Jean (*Le portrait de Manon*)

Sheva Tehoval, Aurore (*Le portrait de Manon*)

Luca Lombardo, Tiberge (*Le portrait de Manon*)

Orchestre de l'Opéra de Limoges

Chœur de l'opéra de Limoges, direction **Edward Ananian-Cooper**

-
- Durée : Environ 2h30 entracte compris
 - **Le bar de l'Opéra de Limoges est ouvert** et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge. Paiement par CB sans montant minimum.

LE PORTRAIT DE MANON

En 1884, Massenet compose son opéra *Manon*. Bien accueilli par la critique, l'ouvrage lui permet d'accéder au rang très convoité de compositeur le plus célèbre de son époque. Massenet a été très touché par le personnage de Manon Lescaut, au point que dix ans après son triomphe, le compositeur souhaite produire un opéra en un acte, *Le portrait de Manon*, une suite-pastiche qui lui permet de revenir vers son personnage fétiche.

Résumé

Des Grieux a cinquante ans et vit retiré dans un vieux château. Héritier de la fortune de son père, il est tuteur de Jean, jeune vicomte de Morcerf, que le père de celui-ci lui a confié en mourant. Il prend soin de l'éducation de cet adolescent qu'il veut mettre en garde contre de fâcheuses amours, son expérience personnelle le rendant d'autant plus sévère. Ce qui n'empêche pas Des Grieux de vivre avec le souvenir de sa chère Manon, dont il ne manque pas de contempler le portrait conservé en secret.

Son élève lui confie qu'il est amoureux, et que l'objet de son amour est une jeune fille du nom d'Aurore, que Des Grieux sait sans fortune et sans naissance. A cet aveu, Des Grieux prend la résolution d'éloigner son pupille, et lui intime l'ordre de se tenir prêt à partir. Tiberge, son vieil ami, qui est le tuteur d'Aurore, intercède vainement auprès de lui en faveur des deux jeunes gens. Ceux-ci sont désespérés et songent d'abord à mourir, mais comment ? L'amour pourtant l'emporte sur le chagrin ; ils jasant, ils chantent, ils rient, Jean poursuit Aurore par jeu pour lui dérober un baiser, et heurte un coffret qui s'ouvre et laisse voir un portrait des plus charmants. Tandis qu'ils considèrent ce portrait, Tiberge arrive, surpris de la découverte. « Oh ! le sournois ! » s'écrie-t-il. Puis une idée lui vient. Il calme les amoureux, leur dit de ne pas perdre espoir, et emmène Aurore. Il a son projet.

La nuit est venue. Des Grieux est seul, absorbé dans la contemplation de son cher portrait. Soudain paraît la jeune Aurore, dans le costume de Manon à son arrivée à Paris, lors de sa première rencontre avec Des Grieux. Le chevalier se retourne : frappé et comme épouvanté de la ressemblance, il s'écrie : « Mais je délire ! Manon ! c'est toi !... » Aurore chante, il l'écoute religieusement, en proie à une indicible émotion, et ne sait ce qu'il doit penser. Tiberge, qui épie la scène, se présente bientôt. Des Grieux lui demande le secret de cette étonnante ressemblance, et Tiberge lui apprend qu'Aurore est la nièce de Manon, la fille de Lescaut, qu'il a recueillie et élevée. Le chevalier alors consent à tout, et Aurore deviendra vicomtesse de Morcerf.

Opéra de jeunesse de Puccini, *Le Villi* est une fresque dramatique d'une tension fascinante. Première œuvre lyrique d'un Puccini de 25 ans, *Le Villi* fut composé pour participer au concours lancé par l'éditeur Sonzogno en 1883. Puccini ne reçut pas de récompense, mais on monta néanmoins son ouvrage, alors en un acte, qu'il rallongera pour atteindre deux actes.

Le succès est au rendez-vous, Puccini rédige ce télégramme pour sa mère le 31 mai 1884 : « Succès retentissant – Dix-huit rappels. Répété trois fois *finale primo*. Je suis heureux. »

La critique est élogieuse, et le célèbre quotidien milanais *Corriere della Sera* écrit : « Dans la musique du jeune maestro lucquois il y a la franchise de l'imagination, il y a des phrases qui touchent le cœur, parce que du cœur elles doivent être émises et il y a une facture des plus élégantes, des plus achevées à un point tel que de temps en temps il ne semble pas que nous ayons devant nous un jeune élève, mais un Bizet, un Massenet ».

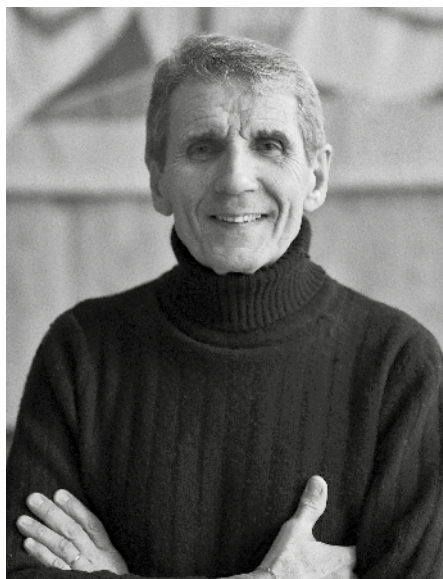
La légende des *Willis*

Comme toute légende, les *Willis* connaissent certaines variations : la version du Romantique allemand Heinrich Heine, dans son ouvrage *De l'Allemagne* (1834), en fait des femmes « frustrées de leur passion pour la danse, de leur vivant : ces jeunes mortes ne peuvent reposer dans l'immobilité de leur tombeau. Passé minuit, elles viennent hanter les routes, pour séduire les jeunes voyageurs égarés. Puis elles les entraînent jusqu'à l'aube, dans des valse épuisantes, qui mènent leurs malheureux cavaliers à la mort. ». En Serbie, les *wilis* sont des vierges qui sont mortes damnées. En Bulgarie, on les nomme « *samovily* », il s'agit de jeunes filles mortes sans baptême. En Pologne les *wilis* sont de belles jeunes filles qui, en conséquence de la vie légère qu'elles ont menée, sont condamnées à errer dans les airs. Théophile Gautier écrit le livret du ballet *Giselle* en 1841. Et c'est de la nouvelle du Français Alphonse Karr, *Les Willis* (1856), que s'inspire Ferdinando Fontana, librettiste de Puccini.

Résumé

L'histoire se déroule dans un petit village de la Forêt Noire où Roberto et Anna, fille de Guglielmo Wulf, riche propriétaire, célèbrent leurs fiançailles. Roberto doit partir à Mayence, pour y toucher l'héritage d'une ancienne épouse, avant de revenir vers sa fiancée. Anna redoute ce départ et craint d'être oubliée. De fait, Roberto se laisse séduire par une autre femme. Anna finit par mourir de douleur de cet abandon.

Abandonné par son amante et pris de remords mais ignorant le destin tragique d'Anna, Roberto retourne au village. Le vieux Guglielmo, qui ne peut trouver la paix, invoque l'intervention des *Willis*, créatures magiques qui se réunissent les nuits de pleine lune pour faire danser sauvagement jusqu'à la mort ceux qui ont trahi leur amour. Roberto entrevoit le fantôme d'Anna, qui avec une infinie tristesse s'adresse à lui pour lui rappeler ses promesses de fidélité et la trahison dont il s'est rendu coupable. À l'aube, Roberto gît sans vie, les *Willis* s'éloignent ; enfin calmé, le fantôme d'Anna disparaît.



Guy Condetto a été pendant 25 ans à la tête de ce qui fut l'Opéra-Théâtre de Limoges, de 1984 à 2009, et a assuré 35 ans de direction musicale au sein de cette maison en comptant les années où il était chef invité.

Il est revenu diriger l'orchestre de l'Opéra de Limoges en octobre 2013, à l'occasion des 50 ans de l'établissement.

Comment envisagez-vous les retrouvailles avec l'Opéra de Limoges ? Avec l'équipe, qui a forcément évolué depuis l'époque où vous dirigiez cette maison ?

Ça va être une découverte car il y a beaucoup de nouveaux artistes, aussi bien chez les musiciens que dans le chœur. C'est avant tout une joie, car 25 ans dans une maison, c'est une vie ! Je pense que je vais retrouver les mêmes sensations, même si ce ne sont plus les mêmes têtes, il y a forcément une odeur artistique dans le lieu qui fait qu'on retrouve ses marques. La respiration vient des murs dans un théâtre !

Vous allez diriger des solistes qui ont un fort pedigree !

Il y a une très belle distribution ! Je connais Sheva Tehoval car j'étais membre du jury à son concours lorsqu'elle a eu à la fois le 1^{er} Prix d'opéra (femme), le 1^{er} Prix de mélodie française, le Prix du Public et le Prix Jeune espoir du Concours international de chant de Marmande en 2016. J'ai eu l'occasion par ailleurs d'écouter le baryton grec qui a fait *Woyzeck* à l'Opéra d'Athènes, c'est une voix !

Comment situez-vous *Le portrait de Manon* dans l'immense corpus d'œuvre de Massenet ?

On y retrouve beaucoup de thèmes de *Manon*, mais l'écriture est complètement différente, et même complètement différente de l'écriture de ses autres opéras. Là, le texte est d'une très grande importance, parce qu'il situe bien l'action. La musique est très légère, presque intemporelle. Quand je pense aux ouvrages comme *Hérodiade* ou *Le Cid*, avec une orchestration très importante, avec double chœur, ce n'est pas pour moi le vrai Massenet. Sa véritable écriture, ce serait les opéras comme *Don Quichotte*, *Le Jongleur de Notre Dame*, *Werther*, qui sont d'ailleurs beaucoup plus proches du *Portrait de Manon*. *Manon* se situe entre les deux, l'opéra populaire et léger et l'opéra plus lourd. Le *Portrait de Manon* est un peu une synthèse de l'opéra comique français.

On dit de Massenet qu'il est un véritable portraitiste de l'éternel féminin. Pas moins de quatorze de ses opéras portent des noms de femmes. Quelle est votre perception de ces personnages féminins ?

La source d'inspiration même, c'est l'éternel féminin. Avec des aspects très véhéments, et d'autres beaucoup plus légers et fluides.

Dans *Le Portrait de Manon*, c'est aussi ce qui apparaît. Il y a une chose importante qui est l'essence même du portrait : les couleurs, ce qui ne manque pas dans l'écriture de Massenet. Ici nous sommes surtout dans les sépias et ce qu'on appelle *sfumato*, donc un peu dans l'iréel. Aurore semble être une Manon un peu plus sage. Mais on y trouve les mêmes traits de caractère : mutine, espiègle, elle apporte beaucoup de fraîcheur au personnage.

Quand on parle de Manon, on pense immédiatement au roman de l'Abbé Prévost et le *Manon Lescaut* de Puccini en est le plus proche. Mais en France le *Manon* de Massenet est resté très populaire dans le sens où l'opéra comique français (mélange parlé-chanté) peut s'approcher du *vérisme* italien, ce qui est une raison de plus pour faire cohabiter les deux ouvrages.

Comment retranscrit-on à la baguette le caractère passionné de la musique de Massenet ?

C'est un gros travail de nuances, parce que tout est marqué dans la partition. Indépendamment des *tempi* et des nuances, il y a aussi un gros travail d'interprétation et d'équilibre pour l'orchestre, le chœur et les solistes. Chacune des deux œuvres du programme a une orchestration importante et différente, plus musique de chambre pour Massenet et beaucoup plus imposante et musclée pour Puccini. Il y a donc un travail sur la clarté et la légèreté. Il ne faut pas qu'il y ait de masses confuses. La sensibilité de chaque personnage et de chaque musicien doit émerger de l'ensemble.

Quels liens faites-vous entre les deux œuvres du programme ?

Il y a un côté *vériste* dans les deux œuvres, l'un français l'autre italien. Par exemple dans *Manon*, l'acte de « Saint Sulpice » est absolument *vériste* comme le sont *Louise* de Charpentier ou *la Chemineau* de Bruno.

Le Villi, même s'il y a des créatures fantastiques,

a une écriture totalement *vériste*. Ce n'est pas le *vérisme* de Giordano, de Cilea ou de Mascagni mais pour moi, Puccini est un compositeur *vériste*, qui s'adresse aux gens par le cœur, il les atteint par le plus profond de leur être ! Ce n'est pas quelqu'un qui va dans l'évanescence. Quand vous écoutez *Madame Butterfly*, *La Bohème*, ou *Manon Lescaut*, il ne fait pas semblant ! L'écriture semble spontanée, ça sort du cœur pour aller au cœur. Ce n'est pas une écriture qui est faite pour être comprise au troisième degré ! Je pense qu'on reçoit *Le Villi* dans l'estomac. En dépit que quelques maladroites de jeunesse, on perçoit dans cette œuvre toute la patte de Puccini. *Le Villi*, conte fantastique ouvre la porte aux futurs grands opéras.

Je trouve le programme bien équilibré. On dit que Massenet est le Puccini français ; il y a une corrélation entre les deux œuvres, même si elles sont complètement différentes, et on fait bien de commencer par Massenet, qui est beaucoup plus sensible, mais moins marquant au niveau des intentions.

Massenet et Puccini ont connu le travail l'un de l'autre, et s'appréciaient ; les rapprocher dans un même programme allait donc de soi. ■

Le *vérisme* est un mouvement artistique italien de la fin du XIX^e siècle, qui s'est manifesté dans la littérature, l'opéra et la peinture. En musique, il est associé à des compositeurs comme Pietro Mascagni, Ruggero Leoncavallo, Umberto Giordano, Francesco Cilea et Giacomo Puccini, qui ont voulu transposer dans leur discipline le naturalisme français d'auteurs tels Émile Zola.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Guy Condette, *direction musicale*

Assurément lié à Limoges, où il a passé une grande partie de sa carrière de chef et de directeur d'opéra, Guy Condette est titulaire de sept Premiers Prix d'instruments et d'écriture du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Après une courte carrière d'instrumentiste professionnel et une activité de pianiste répéteur et chef de chant, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Pierre Dervaux et Jésus Etcheverry seront ses maîtres. En 1969, il remporte le Premier Prix du Festival International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon et, en 1976, le Premier Prix du Concours international de chefs d'orchestre Hans-Haring de Salzbourg décerné par la radio autrichienne et parrainé par Herbert von Karajan.

Guy Condette se voit confier les postes de chef, de directeur de la musique des orchestres lyriques et symphoniques de Lille, Nancy et Nantes avant de devenir directeur général de l'Opéra-Théâtre de Limoges et directeur musical de l'Orchestre symphonique régional du Limousin, dont il est fondateur, postes qu'il a occupé de 1984 à 2009.

Guy Condette possède un répertoire lyrique, symphonique et chorégraphique très vaste et éclectique, mêlant grand répertoire et créations. Sur le plan national, il a dirigé l'Orchestre de Paris, les orchestres de l'ORTE, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de l'Opéra Comique à Paris... Sa carrière internationale lui a déjà fait connaître l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, l'Espagne, l'Italie, la Corée du Sud... De sa discographie, citons *La Vierge* de Massenet, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de Haydn, *Tétrai* de Cesar Bresgen.

Guy Condette est Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Tassis Christoyannis, baryton | *Des Grieux (Le portrait de Manon), Guglielmo (Le Villi)*

Né à Athènes, il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes. En 1995, il obtient la « Première Mention » au Concours Maria Callas. De 1993 à 1999, il est membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes. De 2000 à 2007, il collabore avec le Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf) pour Posa (*Don Carlos*), Germont (*La Traviata*), Enrico (*Lucia di Lammermoor*), Il Conte (*Le nozze di Figaro*), Don Giovanni...

Il est invité à Hambourg, Cremona-Como-Brescia, Bonn, Sofia, Mannheim, Strasbourg, Virginia Opera, Staatsoper Berlin. Depuis 2011, il a chanté Ford (Falstaff) à Nantes, Monfort (*Les Vêpres Siciliennes*) à Genève, Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Paris, Macbeth à Bordeaux. Il est à Germont (*La Traviata*) à Nantes et à Genève, Posa (*Don Carlo*) à Francfort, Renato (*Un Ballo in Maschera*) à Tours, Silvio (*I Pagliacci*) et Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*) à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Vienne et à Genève...

Joyce El-Koury, soprano | *Anna (Le Villi)*

Née au Liban et ayant grandi au Canada, Joyce El-Khoury étudie le chant à l'Université d'Ottawa. Elle poursuit à l'Academy of Vocal Arts de Philadelphie et suit le Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera de New York.

Elle chante Mimi et Musetta/ *La Bohème* (Canadian Opera Company), *Rusalka* (San Antonio Opera, North Carolina Opera, Concertgebouw Amsterdam), Micaela/ *Carmen* (Santa Fe Opera), Marguerite *Faust* (Opera Camerata de Washington), Juliette/ *Roméo et Juliette* (Austin Lyric Opera), Musetta/ *La Bohème* (Opera d'Amsterdam), Rosalinde/ *Die Fledermaus* (Vancouver Opera), Pauline/ *Les Martyrs* (Opera Royal Festival Hall de Londres), Maria Stuarda (Seattle Opera), Liù/ *Turandot* (Opera Philadelphia) Herodiade/ *Salome* (Washington)....

Le rôle de Violetta/ *La Traviata* l'accompagne : Opéra national de Corée, Lyric Opera Kansas City, Festival de Savonlinna en Finlande, Opéra d'Amsterdam, Opéra de St Etienne, Royal Opera House de Londres, Festival de Glyndebourne.

Lorenzo Decaro, ténor | *Roberto (Le Villi)*

Depuis ses débuts à Jesi (*Tosca* en 2008), le ténor italien Lorenzo Decaro a chanté des rôles principaux en Italie, dont le Teatro alla Scala de Milan (*Tosca*), Arena di Verona (*Nabucco*), Filarmonico di Verona (*Manon Lescaut*), Teatro Massimo di Palermo (*Aida*), Teatro La Fenice à Venise (*Tosca*), Teatro Comunale di Bologna (*Macbeth*), Teatro Regio di Torino et Teatro San Carlo de Naples (*Tosca*), Teatro Lirico di Cagliari (*Lo Schiavo* et *Palla de' Mozzi*).

Il a chanté également au Japon (*Madama Butterfly*), Toulon (*Cavalleria Rusticana*), Londres (*La Fanciulla del West* à la Grange Park Opera) et au Mexique (Opéra de Bellas Artes), où il a fait ses débuts avec le rôle d'Otello.

Victoire Bunel, *mezzo-soprano* | *Jean (Le portrait de Manon)*

Victoire Bunel intègre la Maîtrise de Radio France et poursuit ses études au CNSMD de Paris et obtient en 2018 son Master avec les félicitations du jury.

Sa saison dernière a été marquée par sa prise de rôle de Paula dans la création *Le Miroir d'Alice* de Thomas Nguyen à l'Opéra de Reims mais aussi par celle de Maria dans *Maria de Buenos Aires* de Piazzolla à la Biennale de Venise, d'Amando dans *Le Grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris ainsi que dans le rôle de Siegrune dans *Die Walküre* de Wagner à l'Opéra National de Bordeaux et de Didon dans *Didon et Enée* de Purcell au Stift Festival (Pays Bas).

Cette saison, elle est notamment Karolka dans *Jenufa* de Janacek au Théâtre du Capitole, et *Sirene* dans *Coronis* à l'Opéra de Limoges en février 2020.

Sheva Tehoval, *soprano* | *Aurore (Le portrait de Manon)*

D'origine belge, Sheva Tehoval fait sa formation musicale à Bruxelles, à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne, puis à la Royal Academy of Music de Londres. En 2017, elle gagne le Premier prix au concours « SWR Junge Operstars ».

Elle s'est déjà produite sur de nombreuses scènes européennes, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, la Beethovenhaus à Bonn, la Philharmonie de Cologne, la Herkulessaal à Munich, la Seine Musicale à Paris et le Theater an der Wien à Vienne.

La saison dernière, elle chantait à l'Opéra de Lille (Première Dame dans *Die Zauberflöte*) ou au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg. Cette saison, elle tient à l'Opéra de Fribourg le rôle de Rosina (*Il Barbiere di Siviglia*) et participe à un *Pelléas et Mélisande* donné au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Luca Lombardo, *ténor* | *Tiberge (Le portrait de Manon)*

Né à Marseille, Luca Lombardo débute à l'Opéra de Flandres puis chante à Sidney et Melbourne.

Sa carrière l'emmène notamment à Genève, au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Paris pour Otello aux côtés de P. Domingo, à La Scala de Milan dans Lodoïska de Cherubini et La Vestale, à Marseille, à Toronto, au Scottish Opera, à l'Opéra-Comique, à Bonn et Vienne, Leipzig, Tel Aviv, Hong Kong, Rome, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra Bastille (Don José)...

L'ORCHESTRE ET LE CHOEUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Violon solo super soliste : Elina Kuperman

Violons 1 : Albi Binjaku, violon solo co-soliste / Ève-Laure Benoit, Martial Boudrant, Valérie Brusselle, Alexandre Cardenas, Jean-Sébastien Gonthier, Anaïs Ponty, Junko Senzaki, Christiane Soussi

Violons 2 : Louis Da Silva Rosa, chef d'attaque, soliste / Jelena Eskin, co-soliste / Asim Delibegovic, Sophie Jamin, Jérôme Lys, Marijana Sipka, Sylvie Mériot, Yves Tison

Altos : Estelle Gourinchas, alto solo / Brigitte Bordedebat, Patricia Arnaud, Perrine Carpentier, Francis Chapeau, Fatiha Zemat

Violoncelles : Jean-Michel Moulin, violoncelle solo / Philippe Deville, Grégoire Carpentier, Eric Lyda, Antoine Payen, Denys Viollet

Contrebasses : Pascal Schumpp, contrebasse solo / Thierry Barone, Alexandre Baile, Matthias Bensmana

Flûtes : Eva-Nina Kozmus, flûte solo / Chloé Noblecourt, Jean-Yves Guy-Duché, piccolo solo et flûte

Hautbois : Eléonore Desportes, hautbois solo / Vincent Arnoult, cor anglais et hautbois

Clarinettes : Filippo Riccardo Biuso, clarinette solo / Moritz Roelcke

Bassons : Frank Vassallucci, basson solo / Maxime Da Costa

Cors : Pierre-Antoine Delbecque, cor solo / Olivier Barry, Eric Hulin, Simon Bessaguet

Trompettes : Ignacio Ferrera Mena, trompette solo / Grégoire Currit

Trombones : Hervé Friedblatt, trombone solo / Laura Agut / Sébastien Gonthier, trombone basse

Tuba : Christophe Renaud

Percussions : Pascal Brouillaud, timbalier solo / Alain Pelletier, 1^{er} percussionniste / Vincent Mauduit

Harpe : Aliénor Mancip

Chef de chœur : Edward Ananian-Cooper

Cheffe de chant du chœur : Elisabeth Brusselle

Soprani : Marine Boustie, Loudmila Boutkova, Véronique Chaigneau-Martinet, Penelope Denicia, Natalia Kraviets, Nathanaëlle Langlais, Léonie Maxwell

Alti : Agnès de Butler, Floriane Duroure, Johanna Giraud, Elisabeth Jean, Cristiana Eso, Xu Fang, Jiya Park

Ténors : Martial Andrieu, Jean-Noël Cabrol, Christophe Gateau, Stéphane Lancelle, Josué Miranda, Julien Oumi, Henri Pauliat

Barytons/Basses : Jean François Bulart, Christophe di Domenico, Fabien Leriche, Édouard Portal, Xavier van Rossom, Jamie Rock, Gregoriy Smoliy

BIENTÔT À L'OPÉRA

DON QUICHOTTE - J'ÉTOILERAI LE VENT QUI PASSE

Opéra petit format

Massenet | C^{ie} Maurice et les autres

🕒 **Sam. 14/03/2020 - 17h** (et non le sam. 21/03/2020 comme indiqué initialement)

CONFÉRENCE

Massenet : Un créateur aux mille facettes, par Alain Voirpy.

🕒 **Ven. 20/03/2020 - 18h au Foyer du public**

CENDRILLON

Opéra de Jules Massenet | Dir. : Robert Tuhoy

🕒 **Ven. 20/03/2020 - 20h**

🕒 **Dim. 22/03/2020 - 15h** 🎧 **AD**

🕒 **Mar. 24/03/2020 - 20h**

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET LA MUSIQUE

Conférence est en relation avec *Mitten wir im Leben sind* présenté le 29 mars 2020.

par Lodie Kardouss

🕒 **Jeu. 26/03/2020 - 18h30**

MITTEN WIR IM LEBEN SIND / BACH & CELLOSUITEN

Biennale Danse Émoi 2020 / Connivence avec les CCM de Limoges - Scène conventionnée pour la Danse

Créé avec et dansé par Boštjan Antončič, Anne Teresa De Keersmaeker, Marie Goudot, Julien Monty, Michaël Pomero / Violoncelle : Jean-Guihen Queyras

🕒 **Dim. 29/03/2020 - 15h**

OPERALIMOGES.FR

f 🐦 📷 @operalimoges



Opéra de Limoges est reconnu Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour l'art lyrique
Il est un établissement public de la Ville de Limoges.

Il reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine.